

La chose

- 1 Je me suis réveillé, le cœur battant et les mains moites. La chose était là, sous mon lit, vivante et dangereuse. Je me suis dit : « Surtout ne bouge pas ! Il ne faut pas qu'elle sache que tu es réveillé. » Je la sentais gonfler, s'enfler et étirer l'un après l'autre ses tentacules innombrables. Elle ouvrait la gueule, maintenant, et déployait ses antennes. C'était l'heure où elle guettait sa proie. Raide, les bras collés au corps, je retenais ma respiration en pensant : « il faut tenir cinq minutes. Dans cinq minutes, elle s'assoupira et le danger sera passé. » Je comptais les secondes dans ma tête, interminablement. A un moment, j'ai cru sentir le lit bouger. J'ai failli crier. Qu'est ce qu'il lui prend ? Que va-t-elle faire ? Jamais elle n'est sortie de dessous le lit. J'ai senti sur ma main un léger frisson, comme une caresse très lente. Et puis plus rien. J'ai
- 5 continué à compter, en m'efforçant de ne penser qu'aux nombres qui défilaient dans ma tête : cinquante et un, cinquante-deux, cinquante-trois... J'ai laissé passer bien plus de cinq minutes. Je me suis remis enfin à respirer normalement et à me détendre un petit peu. Mais mon cœur battait toujours très fort. Il résonnait partout en moi, jusque dans la paume de mes mains. Je me répétais : « n'aie plus peur. La chose a repris sa forme naturelle. Son heure est passée. »
- 10 Mais cette nuit-là, la peur ne voulait pas me lâcher. Elle s'accrochait à moi, elle me serrait le cou. Une question, toujours la même, roulait dans ma tête : Qui est la chose ? La chose qui, chaque nuit, gonfle et s'enfle sous mon lit, et s'étire à l'affût d'une proie. Et puis reprend sa forme naturelle après quelques minutes.
- 15 J'ai compté jusqu'à dix en déplaçant lentement ma main droite vers la lampe de chevet. A dix, j'ai allumé et j'ai sauté sur le tapis, le plus loin possible. Et qu'est ce que j'ai vu sous mon lit ? Mes pantoufles ! Mes bonnes vieilles pantoufles que je traîne aux pieds depuis près de deux ans. Elles me sont trop petites, déjà, et percées en plusieurs endroits.
- 20 J'étais vraiment déçu. Et un peu triste. Je me suis dit : Alors on ne peut plus avoir confiance en rien ? Il faut se méfier de tout, même des objets les plus familiers ? ». J'ai regardé longtemps les pantoufles. Elles avaient l'air parfaitement inoffensives, mais je ne m'y suis pas laissé prendre. Avec beaucoup de précaution, je les ai enveloppées dans du papier journal et j'ai soigneusement ficelé le paquet. Et j'ai jeté le tout dans la chaudière.
- 25

Bernard Friot
Histoires pressées
Milan Poche

Difficulté de sens

Le thème de la peur pourra être abordé avec ce texte. L'on pourra s'appuyer sur la richesse de ce support de travail pour inciter les élèves à identifier les différentes manifestations de la peur, l'objet de la peur ainsi que son traitement.

Indices textuels

Les élèves devront justifier leurs réponses en effectuant un relevé (oral ou écrit) des indices textuels. Pour chacun des domaines concernés l'on pourra attendre que les élèves effectuent tout ou partie des relevés suivants :

- Manifestation de la peur : tout ce qui relève de la description de l'animal imaginaire (*lignes 0 à 5*), du temps qui passe (*lignes 5 à 8 et lignes 10 et 11*) et de la description des conséquences physiques (*lignes 12 à 15*).
- L'objet de la peur : *lignes 15 à 21*
- Le traitement de la peur : *lignes 26 et 27*

Finalités des échanges

Les échanges oraux viseront à amener les élèves à identifier la structure narrative de la nouvelle (manifestation, objet, traitement) tout en veillant à aborder avec les élèves la difficulté de sens de ce texte : l'enfant est-il réellement parvenu à vaincre sa peur ?

Un travail d'explicitation des dernières phrases sera certainement nécessaire : « *Elles avaient l'air parfaitement inoffensives, mais je ne m'y suis pas laissé prendre. Avec beaucoup de précaution, je les ai enveloppées dans du papier journal et j'ai soigneusement ficelé le paquet. Et j'ai jeté le tout dans la chaudière* ».

A noter que l'on pourra aussi envisager de procéder par dévoilement progressif du texte : première partie de la ligne 0 à 18 et deuxième partie de 19 à la fin.

Traces écrites

Deux types de traces écrites peuvent être envisagés :

- Relevé d'expressions : au fil des échanges oraux, l'enseignant notera les expressions données par les élèves lorsqu'ils justifient leurs réponses. Il effectuera une classification de ces dernières pour demander ensuite aux élèves de donner un libellé à chacune des catégories puis ensuite, si nécessaire, de compléter avec de nouvelles expressions.

J'ai peur (*)	Je découvre (*)	Je me rassure (*)
La chose Elle ouvrait la gueule .. déployait ses antennes J'ai cru sentir le lit bouger ...	Mes bonnes vieilles pantoufles ...	Je les ai enveloppées dans.. ...

(*) les intitulés seront choisis en fonction de la teneur des échanges par l'enseignant

- Ecrit court : les élèves seront incités à écrire un court texte donnant leur avis sur la capacité de l'enfant à vaincre sa peur. Consigne d'écriture : « *L'enfant dit que ses pantoufles avaient l'air parfaitement inoffensives mais qu'il ne s'y est pas laissé prendre. Explique en trois phrases maximum pourquoi, à ton avis, il les a brûlées dans la chaudière* ».

Prolongement

Rédaction : décrire une de ses peurs en respectant tout ou partie de la trame narrative de la nouvelle.